

Nordistes, comment allez-vous ?

... Pas très bien !

Le Nord – Pas-de-Calais est le dernier de la classe dans le domaine de la santé, et l'espérance de vie y est la plus basse de France. Voilà pourquoi, aujourd'hui, nous commençons une longue enquête dont le premier volet souligne qu'un Nordiste sur deux ne va pas chez le médecin.

Et dans notre sondage, les habitants pointent du doigt les délais de rendez-vous et le coût des soins.

Bernard Virel

DOSSIER • Avec la publication d'un sondage exclusif, nous commençons une longue enquête sur la santé du Nord - Pas-de-Calais

Un Nordiste sur deux ne va pas chez le médecin (1)

1- Le contexte

Dernière dans toutes les enquêtes de santé et avec l'espérance de vie la plus basse de France tant pour les hommes que pour les femmes, deux raisons parmi tant d'autres pour ouvrir le dossier de la santé en Nord – Pas-de-Calais.

2- Les chiffres

Ils sont alarmants pour la région. Cancer du sein : +32 % par rapport à la moyenne nationale ; suicide : +25 % ; maladies cardiovasculaires : +50 %...

3- Notre dossier

Une semaine d'enquêtes pour comprendre et aller à la rencontre des femmes et des hommes acteurs de ce secteur (voir ci-dessous). Aujourd'hui, pour ouvrir ces parutions exceptionnelles, nous publions un sondage où les habitants parlent de leur santé.

L'état de santé de la région n'est donc pas bon. Depuis des années. Les raisons sont multiples, mais une chose est sûre : le manque de moyens n'arrange rien. Les habitants, eux, se débrouillent comme ils le peuvent. Un peu résignés. Pas étonnant qu'on ait « limité les dégâts ».

Bernard Virel

En me montrant la carte de la mortalité¹, Olivier Lacoste, directeur de l'Observatoire régional de la santé, préfère me prévenir : « *Il y a des taux records de mortalité dans certains secteurs de la région qu'on ne retrouve pas ailleurs en France.* » Les fameux (tristes) records du Nord - Pas-de-Calais, évoqués régulièrement, ici et ailleurs, comme une litanie sans fin. Avec en corollaire l'idée que c'est comme ça depuis la nuit des temps et qu'on ne peut rien y changer. Les Bretons s'en sont sortis, mais nous non... À qui la faute ? À la région, aux habitants, aux politiques, aux médecins, aux hôpitaux... Au fond, qui sait ? C'est comme ça, c'est tout. Sauf qu'au fond de son lit, Marc, arrivé avec les pompiers aux urgences du centre hospitalier de Denain, n'a que faire des statistiques. Même si, aujourd'hui cancéreux, il revient sur sa négligence, sur sa malheureuse habitude de ne pas voir un médecin : « *On aurait pu voir le problème plus tôt.* » Il n'est pas seul à agir comme ça. Près d'un habitant sur deux de la région ferait comme lui. « *Je me soigne seul* », avouent 47 % des habitants face au premier problème de santé. Comme un réflexe, une habitude fortement liés à l'histoire de la région, où l'on ne consulte que lorsque l'on a « vraiment mal ».

Dans le Sud, à Paris ou en Belgique...

Même si les choses sont complexes, évidemment. Car dans la région, il n'y a pas que des malades négligents. Ainsi sait-on qu'ils sont nombreux comme Nadine, la cinquantaine, à voir « *un ophtalmologue pendant les vacances car... dans le Sud les délais de rendez-vous sont beaucoup moins longs* ». C'est pour elle aussi devenu une habitude. Il y a aussi ceux qui vont à Paris, voire en Belgique. Malheureusement, ce qui est déjà (tristement) vrai pour un ophtalmologue ne peut l'être pour un psychiatre. Martine, habitante du Valenciennois, dépressive, en attente d'un rendez-vous chez un psychiatre dans un mois et demi, le confirme. Elle attend, comme les autres. En espérant que les choses ne s'aggravent pas.

¹ Publiée mardi.

Une chose est sûre : on s'organise un peu partout dans la région. On vit avec les manques. Comme résigné. Même chose pour les enfants. Sabrina, habitante de Sallaumines, est venue directement aux urgences pédiatriques de Lens, avec Angelo, son fils. « *Il est suivi par un médecin généraliste. Cette fois, il fait une crise d'asthme.* » Un pédiatre ? Elle n'en connaît pas dans le secteur où elle habite. Il est vrai qu'il en manque cruellement dans l'agglomération lennoise. Là encore, les habitants se sont habitués... et les professionnels aussi.

Car rien ne va très mal au fond, les chiffres sont plutôt positifs : l'état de la santé de la région s'améliore... comme d'ailleurs celui des autres régions de France. Et l'écart, comme la dernière place, perdue, invariablement.

« *On a limité les dégâts* », reconnaît laconiquement Olivier Lacoste. Sans plus. Un constat qui sonne là encore comme une résignation. Même si les médecins un peu partout se démultiplient. Comme celui, un peu débordé, dans l'Hesdinois, qui découvre une salle d'attente pleine et confie : « *Il faudra que je les voie tous. On ne peut renvoyer personne...* » Même si pour le dernier malade, il sera forcément un peu tard. Avec à la clé une attente qui ne donne pas forcément envie de venir... sans une bonne raison. Mais quand le sait-on ?

Alors, des moyens, sans doute en faudrait-il davantage... au moins autant qu'ailleurs. Voire plus si l'on tient compte du mauvais état de santé de la région. Pour permettre aux habitants un jour de retrouver d'autres habitudes. D'inverser une fâcheuse tendance. Rien que ça. La région ne le mérite-t-elle pas ?

REPÈRES

12 051 médecins. – Ils se répartissent comme suit : 6 653 généralistes et 5 398 spécialistes. Le Nord s'en tire beaucoup mieux que le Pas-de-Calais avec 8 446 médecins (4 490 généralistes et 3 956 spécialistes), contre 3 605 médecins (2 163 généralistes et 1 442 spécialistes).

CMU : un habitant de la région sur dix. – En tout 10,7 % de la population régionale bénéficie de la couverture maladie universelle. 10,9 % dans le Nord, 10,4 % dans le Pas-de-Calais.

Quatre millions d'habitants. – Pour rappel, la population du Nord - Pas-de-Calais s'établit à 4 027 706 habitants (dernière estimation), ce qui en fait la quatrième région française (6,6 % de la population). Avec une densité très forte : 324 h/km² (449 dans le Nord, 217 dans le Pas-de-Calais), si l'on compare à la moyenne nationale (111 h/km²).

Une semaine pour mesurer l'état de santé de la région

MARDI 13. – L'état des lieux. Pour la première fois, nous publierons une carte de la mortalité, avec des chiffres secteur par secteur. Car on ne le sait pas assez : il existe de grandes disparités dans la région. On n'est pas tous égaux selon que l'on habite la métropole lilloise, l'Artois, le Hainaut ou le littoral. À découvrir également : les tristes records du Nord - Pas-de-Calais dans les différentes pathologies.

MERCREDI 14. – La région manque de médecins. Le constat est accablant : la région manque dramatiquement de spécialistes. Côté généralistes, les choses vont mieux, malgré un problème de taille : ils sont mal répartis. Reportage auprès d'un médecin dans un secteur « défavorisé ». À découvrir également : « Opticiens - ophtalmos : la guerre ? » et « Comment fait-on sans pédiatre en ville ? »

JEUDI 15. – L'hôpital public a-t-il les moyens ? Pas sûr que pour faire face aux problèmes de santé, l'hôpital public ait suffisamment de crédits. Reportage à Fourmies où l'hôpital a été « sauvé par les médecins étrangers ». À découvrir également : un comparatif des moyens financiers avec les autres régions françaises. Et le privé, comment va-t-il ?

VENDREDI 16. – Le problème de la prévention. Les habitants ont tendance à recourir tardivement aux soins.

Surtout si l'on compare ce phénomène aux taux records de mortalité. Négligence ? Manque de spécialistes ? Reportage auprès d'un malade qui évoquera son « parcours ». À découvrir également : « Une bonne nouvelle malgré tout, les jeunes se comportent mieux qu'ailleurs... »

SAMEDI 17. – Que faire ? Pourquoi la région devrait-elle former des médecins qui partent ailleurs ? Surtout si l'on met en parallèle ce terrible constat avec l'état de santé du Nord - Pas-de-Calais. Il est temps de voir ce que l'on peut faire pour inverser la tendance. Et si la région avait enfin les moyens qu'elle mérite ? Quitte à bousculer l'ordre (trop) établi. Certains n'hésitent pas à franchir le pas et avancent des propositions qui dérangent.

À SUIVRE. – Xavier Bertrand face aux lecteurs. Le ministre de la Santé a-t-il des réponses concrètes à apporter aux problèmes de la région ? Certains d'entre vous lui poseront la question.

Pointés du doigt, les délais de rendez-vous et le coût des soins

Coût élevé des soins, manque de disponibilité des médecins – surtout des spécialistes – et de confiance envers l'hôpital, l'absence de prévention... Les habitants de la région mesurent au quotidien les failles du dispositif sanitaire.

1. Se soigner coûte cher. Même pour se soigner, les habitants de la région, plus touchés qu'ailleurs par la précarité, font leurs comptes... Ils sont une large majorité (58 %) à trouver que « consulter coûte cher », ce qui pourrait là aussi expliquer leur tendance naturelle à un recours tardif aux soins. Et ce n'est pas la propension actuelle au déremboursement qui va les faire retourner dans les salles d'attente : 83 % d'entre eux trouvent qu'il y a « de moins en moins de médicaments remboursés » ; ils sont même 91 % (un record !) à le penser dans la métropole lilloise, pourtant *a priori* la plus favorisée financièrement de la région.

2. Se soigner demande de la... patience. C'est le gros point noir mis en avant par les habitants. Chacun connaît les délais d'attente pour un rendez-vous chez l'ophtalmologue... souvent un an. Pas étonnant dès lors que 81 % jugent difficile d'obtenir un rendez-vous rapide chez un spécialiste. Tous les secteurs sont concernés, même si là encore la métropole se montre encore plus impatiente (86 %). Seul le littoral paraît un peu en retrait (76 %). Autre constat accablant : près de la moitié des habitants trouvent qu'il n'y a pas de spécialistes près de chez eux (46 %) et même 55 % en métropole lilloise, pourtant mieux pourvue que d'autres secteurs. Ce jugement colle bien à la réalité de la région qui doit faire face à un manque de 30 % de spécialistes par rapport à la moyenne française. Les médecins généralistes sont eux moins visés, même si une large majorité (57 %) leur reproche de ne plus se déplacer à domicile. Et c'est toujours la métropole qui se montre la plus vindicative (68 %) et le littoral le moins perturbé (47 %).

3. Se soigner oui... mais pas sans craintes. Est-ce l'épidémie mortelle du *clostridium difficile* qui a durement frappé la région l'an dernier ? Est-ce le constat du ministère de la Santé qui souligne qu'un patient hospitalisé sur vingt serait touché par une infection nosocomiale ? Toujours est-il que la crainte est bien là : 66 % des habitants de la région trouvent qu'il y a « de plus en plus de problèmes d'infections nosocomiales à l'hôpital ». Davantage dans l'Artois et dans le Hainaut (69 %), ou même le littoral (67 %) que dans la métropole (60 %).

Toujours dans le domaine de la confiance, ils sont près d'un tiers (28 %) à trouver que « les médecins ne disent pas toujours la vérité » et dans une proportion à peu près équivalente (31 %) à ne pas « toujours avoir confiance dans la médecine ».

Même le traitement est remis en cause avec près de la moitié des gens (48 %) – record pour l'Artois : 58 % – qui regrettent que leur médecin « ne veuille plus prescrire d'antibiotiques ». Si « *les antibiotiques, c'est pas automatique* »... l'intérêt du principe reste encore à prouver pour les patients du Nord - Pas-de-Calais.

4. Ne se soigner qu'en cas de besoin. Il faut noter que la prévention ne passe pas forcément par le médecin pour les habitants de la région. Près d'un tiers d'entre eux déclarent n'aller le voir qu'en cas de besoin, voire jamais (29 %, et même 37 % dans le Hainaut). Les moins de 50 ans sont encore plus nombreux à agir de cette manière (40 %).

À noter que 71 % des ménages avec enfants ne vont tout simplement jamais chez le pédiatre. Il est vrai que là encore, la région ne se distingue pas par une offre à la hauteur des besoins. Il y a même des villes, comme Lens, qui n'ont tout simplement pas de pédiatre privé.

B. VI. avec Guillaume Lecointre